



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

La Diva

Pièce-bouffe en 3 Actes et 4 Tableaux

Livret de censure

Paris 1869

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2005 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock

Pour être représenté au Théâtre des Bouffes
Parisiens

9848

5 mars 1869

La Diva

Pièce bouffe en 3 Actes et 4 Tableaux

Acte 1^{er}

Personnages du 1^{er} Acte

Jeanne Bernard
Mme Palestine
Marceline d'Hunantière Blancheur
Emma
Marianne
Mathilde
Pauline
Berthe
Virginie
Marguerite
Adèle
Raphaël
Galuchet
Le Baron Jean d'Hunantière Blancheur
Un Commissionnaire
Un Garçon de Café

Acte 1^{er}

La mansarde de Jeanne Bernard.

Introduction.

Chœur.

Nous sommes quinze demoiselles
Dans un magasin de Paris.
Œil bien fendu, lestes et belles,
Nez retroussés, minois hardis.
Nous sommes quinze demoiselles
Dans un magasin de Paris.

Virginie.

1.
Ah ! comme ils riaient ce matin,
Les gens devant le magasin.
Or, ce qui les faisait tant rire
C'est qu'à la porte ils pouvaient lire
Un joli petit imprimé
Disant dans un simple langage
Le magasin est fermé
Pour cause
Pour cause
Pour cause
Pour cause de mariage

Toutes
Le magasin est fermé
Etc.

Marianne.

2.
Un vieillard : « Mes enfants,
Il date déjà de longtemps
Ce magasin qui vous fait rire.
Il date du premier empire,
Je l'ai vu changé, transformé,
Mais jamais, malgré mon grand âge,
Jamais je ne l'ai vu fermé
Pour cause
Etc.

Toutes.

Jamais je ne l'ai vu fermé
Pour cause
Etc.

Pauline.

3.
Quel honneur pour le magasin,
En voici donc une à la fin,
Une de nous qui se marie.
On va nous voir à la mairie
Monsieur le maire enthousiasmé
Va nous dire : C'est bien, courage,
J'aime un magasin fermé
Pour cause

Etc.

Toutes.

J'aime un magasin fermé
Etc.

Emma.

4.
Bien des gens me parlent d'amour
Bien des gens me tournent autour
Qu'un d'eux ait la galanterie
De me conduire à la mairie
Aux autres montrant l'imprimé
Je dirai : « plus de badinage,
Le magasin est fermé
Etc.

Toutes.

Le magasin est fermé
Pour cause
Etc.

_____ Scène 2^e _____

Les mêmes, Mme Palestine.

Toutes.
Made Palestine.

Palestine.
Où est-il le garçon de café qui me demande, où est-il ?

Le garçon de café.
Made Palestine ?

Palestine.
Il n'y en a qu'une et la voici !

Le garçon.
C'est une petite note.

Palestine.
Passez-moi ça. 3 et 4 font 7 et 8 ... l'addition est exacte. Qu'est-ce que c'est que cette note ?

Le garçon.
C'est de la part de Mr. Raphaël, votre neveu.

Palestine.
Galopin !

Le garçon.
Il est resté en gage dans l'établissement et il attend
...

Palestine.
Qu'il attende ... Je ne paierai pas.

Mariette
Mme Palestine ...

Palestine.
Non, je ne paierai pas ... je suis sa tante c'est vrai ...
Ne suis-je que sa tante ? ... Enfin, ça ne fait rien, je
ne paierai pas.

Emma.
Mais le mariage de Jeanne ...

Palestine.
Eh bien ? ...

Emma.
Puisqu'il doit être témoin, votre neveu ...

Palestine.
C'est juste ... alors repassez-moi ça ... 22 canettes,
12 demi-tasses avec cognac et 14 heures de billard
... Tout ça pour lui tout seul.

Le Garçon.
Ils étaient deusses, Madame, et ils ont passé la nuit.

Palestine.
Et c'est Raphaël qui a attrapé la culotte

Le garçon.
Prix 31f, 50.

Palestine.
Les voici. Je mettrai ça sur la note du marié ... il a
dit qu'il tenait à bien faire les choses.

Le Garçon.
Et pour le garçon ? ...

Palestine.
Pour le garçon ?

Le Garçon.
Oui.

Palestine.
Voilà pour le garçon !

Le garçon.
Eh bien, merci.

_____ Scène 3^e _____

Les mêmes, moins Le Garçon.

Palestine.
Cela vous a étonnées, n'est-ce pas, de me voir
embrasser ce garçon de café ?

Emma.
Non.

Palestine.
Comment, non !

Emma.

Eh bien ! puisque vous me demander ...

Palestine.

D'abord, Mademoiselle, ça devrait vous étonner, et puis quand même ça ne vous étonnerait pas, vous devez bien supposer que si je vous demande si ça vous étonne, c'est que j'ai une petite histoire à vous raconter, et si vous répondez oui, la petite histoire vient tout naturellement, si vous répondez non, va te promener. Vous avez compris, je recommence : cela vous a étonnées, n'est-ce pas, de me voir embrasser ce garçon de café ? ...

Emma.

Oui ...

Palestine.

A la bonne heure. Eh bien, Mademoiselle, cela ne vous étonnerait pas si vous saviez ... vous voyez maintenant comme ça s'enchaîne. Eh bien, ça ne vous étonnerait pas si vous saviez ce que j'étais autrefois. Le savez-vous ce que j'étais autrefois ?

Emma.

Oui.

Palestine.

Comment, oui ...

Emma.

Eh bien ?

Palestine.

D'abord, vous ne le savez pas, et quand bien même vous le sauriez, vous devinez bien que si je vous demande ça, c'est pour que vous me répondiez non. Si vous me répondez oui, rien ne va plus.

Marguerite.

Continuez, Mme Palestine, cette histoire ? ...

Palestine.

C'est l'histoire de ma jeunesse ... cette histoire.

Virginie.

Dites-nous la.

Palestine.

Non ... maintenant je ne pourrais plus ... cette petite m'a mise dans un état ... Et puis d'ailleurs, pour vous la dire, cette histoire, il vaudra mieux ! ... A-t-on apporté un paquet pour moi ? ... entendez-vous, a-t-on apporté un paquet pour moi, oui ou non ? ...

Emma.

Laissez-moi tranquille, vous ...

Pauline.

Oui, Mme Palestine ... On a apporté un paquet pour vous ... et Jeanne l'a fait mettre dans cette chambre.

Berthe.

Où donc est-elle, Jeanne ? ...

Palestine.

Ne cherche pas, elle est en bas ... chez le coiffeur. Elle se fait appliquer la fleur d'oranger ...

Mariette.

Ce n'est pas encore fait ?

Palestine.

Non, ça n'est pas encore ... Ah ! c'est que je ne vous ai pas dit ... le mariage est reculé ...

Pauline.

Reculé ...

Palestine.

Oui, reculé de deux bancs ... Emile, le jeune fiancé, a demandé un sursis.

Mathilde.

Je n'aimerais pas ça, moi ...

Palestine.

Oui, au premier abord, je conviens que ça a l'air ... Cependant la raison qu'il a donnée est gracieuse, je pourrais même dire qu'elle est galante ... Il a fait observer qu'en se mariant à une heure au lieu de se marier à onze, il aurait moins de temps à attendre ...

Emma.

Attendre quoi ?

Palestine.

Comment ~~quoi~~ ? ... il est bien évident que s'il se marie, ce garçon, c'est qu'il espère ...

Emma.

~~Il~~ espère ...

Palestine.

~~Et alors~~ Et puis, je suis bien bonne de vous expliquer .. Vous savez cela aussi bien que moi ...

Adèle.

Ca nous fait encore pas mal de temps à attendre ...

Marguerite.

Qu'est-ce que nous allons faire pendant ce temps-là ? ...

Palestine.

Vous ~~me~~ ferez ce que vous voudrez.

Emma.

J'ai une idée, Mesdemoiselles, les voitures sont en bas, et nous avons bien le droit de nous en servir ...

Palestine.

Certainement, les fiacres sont à l'heure, Emile a déclaré qu'il tenait à bien faire les choses.

Emma.
Profitons-en alors, puisque nous avons du temps a nous, profitons-en pour aller faire un tour ...

Virginie.
Vous ne venez pas avec nous, Madame Palestine ?

Palestine.
Non, Mademoiselle, et je le regrette ; mais je vais vous dire : dans ce paquet que l'on a apporté pour moi, il y a une toilette que je veux mettre pour le mariage de notre jeune amie .. Je vais la revêtir.

Mariette.
A tout-à-l'heure alors, Mme Palestine.

Emma.
Et nous allons faire trotter les fiacres, puisque ...

Le magasin est fermé
Etc.

_____ Scène 4^e _____

Mme Palestine, puis Raphaël

Palestine.
Cette robe, je n'osais jamais la mettre ... quand j'étais mariée, dès que je l'avais mise mon mari disait : « Veux tu bien ôter ça tout de suite » et voilà pourquoi ... Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce ~~qu'on vous fait~~ qui se passe, Mesdemoiselles, qu'est-ce ~~qu'on vous fait~~ qui vous arrive ...

Raphaël.
C'est moi, ma tante ! ...

Palestine.
Ah ! c'est vous, Monsieur ? ...

Raphaël.
Oui, j'ai rencontré ces demoiselles ...

Palestine.
Et vous leur avez ... ?

Raphaël.
Dit bonjour... en passant !

Palestine.
J'ai entendu leurs cris, Monsieur.

Raphaël.
Bon. Elles faisaient semblant d'être en colère. Toujours comme ça, les femmes ... Ainsi, vous, à cause de la petite note vous faites semblant d'être en colère ...

Palestine.
Je fais semblant ... 22 canettes !!!

Raphaël.
Vous n'êtes pas fâchée du tout ... et vous allez vous dépêcher d'ouvrir vos bras à votre petit Raphaël ...

Palestine.
Jamais de la vie ...

Raphaël.
Mais si ... mais si ... Vous aurez beau faire ... Vous ne pourrez pas vous en empêcher.

Palestine.
Dieu ! Saurait-il ? ...

Raphaël.
N'est-ce pas, ma tante ...

Palestine.
Ma tante ... Il ne sait rien.

Raphaël.
Ouvrez vos bras et tenez vous ferme ... Je vais m'élancer.

Palestine.
Viens donc, alors ...

Raphaël.
Là, vous voyez bien ! ...

Palestine.
Et comme te voilà fait ... regarde toi ... Tu serais si beau si tu voulais ...

Raphaël.
A quoi bn ?

Palestine.
Ah ! Palestine me le disait bien.

Raphaël.
Mr. Palestine, mon oncle ...

Palestine.
Oui, ton oncle. Mme Palestine, me disait-il, tu as un neveu qui serait tout ce qu'il voudrait être, mais il ne veut pas. S'il voulait être soigné il serait soigné, ~~il serait~~ mais il ne veut pas. S'il voulait travailler, il travaillerait, mais il ne veut pas.

Raphaël.
Mr. Palestine ne m'a jamais aimé ...

Palestine.
Lui, le pauvre homme, il t'aurait aimé comme un fils ... si j'avais insisté ...

Raphaël.
Je vous dis, moi, qu'il ne m'a jamais aimé ...

Palestine.

Pourquoi ... parcequ'il te reprochait de ne jamais travailler ... avec ça qu'il avait tort ...

Raphaël.
Si je travaillais, ça gênerait ma nature ...

Palestine.
Qu'est-ce que ça veut dire ?

Raphaël.
Ca veut dire que j'ai une nature et que je tiens à la conserver.

Palestine.
Pourquoi faire ?

Raphaël.
Pour illustrer la scène !

Palestine.
Pour jouer la comédie ?

Raphaël.
Dame ! ...

Palestine.
Tu y penses encore ...

Raphaël.
Toujours j'y penserai. Quand on a une vocation ...

Palestine.
Une vocation ... mais, malheureux ... tu en as tâté du théâtre et tu sais comme ça t'a réussi ... Une fois ... à Montparnasse... j'y étais ! Dieu ! que j'ai été humiliée ! Mon Dieu ! comme j'ai été humiliée ...

Raphaël.
On m'a sifflé, n'est-ce pas ? ...

Palestine.
Si on n'avait fait que de te siffler ...

Raphaël.
On m'a injurié, on m'a jeté des petits bancs à la tête ... on a crié, on a hurlé, on a imité les cris de divers animaux ...

Palestine.
Ne parlons plus de cela !

Raphaël.
Parlons en, au contraire ! ... Hier Montparnasse m'a sifflé ... demain Paris m'applaudira, après-demain Le Caire m'offrira 100,000 fr. par semaine, tous frais faits.

Palestine.
Qu'est-ce qu'il dit ? ...

Raphaël.

Les temps sont proches, ma tante, les temps sont proches. Galuchet me le disait encore hier soir, il arrive, le théâtre que nous avons rêvé ...

Palestine.
Vous avez rêvé un théâtre ...

Raphaël.
Oui ... un théâtre ... dans lequel au lieu de marcher sur les pieds on marchera sur les mains ...

Palestine.
Ecoute-moi bien : toi et ton ami Galuchet ...

Raphaël.
Ah ! Parlez de moi comme il vous plaira, je suis votre neveu, moi ... mais ne touchez pas à Galuchet. Galuchet, c'est un monde.

Palestine.
Galuchet ... c'est un imbécile.

Raphaël.
Ma tante ...

Palestine.
Mais à cela près, c'est un charmant garçon. Ne m'avais-tu pas dit qu'il t'accompagnerait et qu'il serait le second témoin de Jeanne ? ...

Raphaël.
Il y a consenti.

Palestine.
C'est bien de l'honneur ...

Raphaël.
Il y a consenti ... mais en gémissant.

Palestine.
Et pourquoi ça ? ...

Raphaël.
Parce que selon Galuchet et selon moi, Jeanne Bernard ne devrait pas se marier ...

Palestine.
Comment ? ...

Raphaël.
Parce que, dans ce théâtre que nous avons rêvé, nous avions besoin d'une femme ...

Palestine.
Pour la faire marcher sur les mains ...

Raphaël.
Qu'importe comment on marche quand on marche à la gloire ? ... Elle y serait arrivée ... grâce à nous ! Il nous fallait une femme ... Et cette femme, la voici ... elle paraît pensive.

_____ Scène 5^e _____

Les mêmes, Jeanne Bernard.

Palestine.

Quéque t'as ... ma biche ? ...

Jeanne.

Trois fois on a essayé de faire venir la fleur
d'oranger sur ma tête, 3 fois, malgré les efforts de
plusieurs artistes réunis, cette gueuse de fleur a
regimbé.

1.

Monsieur Etienne, mon coiffeur,
Se démenait comme une bête,
Et m'enfonçait avec fureur
Un tas d'épingles dans la tête ! ...
I'm'disait : « J'ai vu bien souvent
La fleur d'oranger êtr'rebelle,
Mais je n'l'ai jamais vue pourtant
L'être autant que sur Mad'moiselle »
Et moi je rageais
Et je lui disais :
« Faites, Monsieur Etienne
Comme il vous plaire
Mais il faut que ça tienne
Et cela tiendra ! »

2.

Tous ces garçons autour de lui
Etonnés de la circonstance,
En vain lui prêtaient leur appui
Pour vaincre cette résistance ! ...
Ils avaient beau s'donner du mal,
O eût dit qu'un'main diabolique
Voulait de mon front virginal
Ecarter la fleur symbolique ...
Et moi je songeais
Etc.

~~~~~

Palestine.

Ma Jeanne, mon enfant.

Jeanne.

Ma bonne maman Palestine.

Palestine.

Tu sais ... que tu nous racontes ça à tous les deux ...  
c'est très bien. Nous deux, nous savons que tu es  
naïve ... mais ne t'avise pas daller raconter ça à  
d'autres ... Cela les ferait rire peut-être ...

Raphaël.

Oui, ça les ferait peut-être rire ... et si c'était un  
présage ...

Jeanne.

Comment l'entendez-vous ? ...

Raphaël.

De la façon la plus flatteuse ... Si ça voulait dire que  
l'art vous appelle à lui ...

Jeanne.

L'art ...

Raphaël.

Le jour où je fus contesté à Montparnasse.

Palestine.

Oh ! contesté ...

Raphaël.

Le jour où je fus hué ... là, êtes vous contente, vous  
fûtes vous couverte d'applaudissements. Vous aviez  
consenti à chanter une romance.

Jeanne.

Oui, je me rappelle. Ma pauvre mère aura du pain.

Raphaël.

Mr. Le Directeur voulait vous engager, et avant-hier  
ce directeur nous le disait encore, à Galuchet et à  
moi, « Amenez-moi Melle Bernard, et je vous  
prends vous deux, par dessus le marché.

Jeanne.

Mr. Raphaël ...

Raphaël.

Mademoiselle ...

Jeanne.

Votre respectable tante vous a-t-elle raconté  
quelquefois comment nous avons fait connaissance  
toutes les deux.

Raphaël.

Jamais.

Jeanne.

Cela ne m'étonne pas ... sa modestie égale sa  
vigueur. Ce qu'elle ne vous a pas dit, je vais vous le  
dire.

Palestine.

Jamais, je ne veux pas ...

Jeanne.

Si, ma bonne maman Palestine.

Palestine.

Alors, je sortirai.

Jeanne.

Non, je tiens à la raconter devant vous : C'était il y a  
3 ans, le 28 9bre, je me trouvais seule, à une heure  
avancée, dans un cerrefour desert ... Trois jeunes  
gens s'élançant. « Tu m'aimeras, dit le premier,  
« Moi aussi, dit le second ... le troisième ... Ah ! le  
troisième, le 3<sup>e</sup> ne dit rien, il se mit en devoir de  
m'emporter dans ses bras ... j'étais perdue ! Quand



tout d'un coup ... v'lan, un de mes ravisseurs roulait à droite, v'lan, un autre roulait à gauche, voyant cela le 3<sup>ème</sup> celui qui ne disait rien, me laissa tomber et prit la fuite ... Quand je revins à moi, mes yeux tout d'abord cherchèrent bienfaisant et courageux qui m'avait sauvée ... c'était votre tante ...

Raphaël.

Je l'avais reconnue à son bon cœur ...

Jeanne.

Comme je lui demandais si elle était fatiguée « Non, me répondit-elle, et pour me le prouver, me saisit un 4<sup>e</sup> passant ... il ne m'avait rien dit, celui-là ... et l'envoya se promener sur le trottoir d'un face ... C'était un sergent de ville fat de la halle il consentit, heureusement, à accepter mes excuses.

Palestine.

Enfant, à quoi bon rappeler ... ?

Jeanne.

Voilà ce qu'elle a fait pour moi, Mr. Raphaël. Du moment où 3 étourdis essayaient de m'entraîner dans le chemin du plaisir, elle m'a, d'une main ferme, recampée dans le sentier du devoir. Est-ce à vous, son neveu, d'essayer à m'en faire sortir ?

Raphaël.

Qui vous parle d'en sortir ?

Jeanne.

Vous, puisque vous me proposer d'entrer au théâtre.

Raphaël.

Mais on peut entrer au théâtre sans ...

Jeanne.

Ah ! ne disons pas de bêtises, Mr. Raphaël j'ai pris des informations ... Je suis allée trouver la concierge d'un de nos principaux établissements dramatiques ... « Madame, lui ai-je demandé, est-ce possible d'entrer au théâtre et de ne pas se faire remarquer ? – C'est impossible m'a-t-elle répondu ... à cause de la rampe ... J'avais onze filles, a-t-elle ajouté, toutes onze ont essayé et toutes les onze ont rencontré des

Raphaël.

Cependant ...

Palestine.

Pas un mot de plus, Raphaël. Elle aime Emile, ne le savez-vous pas ?

Raphaël.

Je le sais bien qu'elle aime Emile !

Jeanne.

Oh ! oui, je l'aime ... oh ! oui ... et lors même que je serais sûre de cet avenir que vous me promettez, je préférerais encore Emile avec son modeste intérieur. Donc ne parlons plus de cela, je vous en

prie, et puisque vous devez être mon témoin, allez vous habiller ... car je ne présume pas ...

Raphaël.

Le temps de jeter un habit noir par dessus ce négligé de 10h ... 5 minutes me suffiront ... Galuchet m'attend au café d'en face avec l'Elbeuf ...

Jeanne.

Allez vite, vous me ferez plaisir ...

Palestine.

Et moi aussi je vais m'habiller ... Et tu verras, je ne te dis que ça, tu verras quand je repaîtrai que la vertu aussi doit avoir sa parure.

Raphaël.

A tout-à-l'heure, ma tante ...

Palestine.

A tout-à-l'heure, gamin ! Tiens, prends ça.

Raphaël.

Dix sous !

Palestine.

Oui, dix sous pour te faire friser. Tu serais si beau si tu voulais ... fais-toi friser.

Raphaël.

J'vas prendre une choppe.

\_\_\_\_\_ Scène 6<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Jeanne.

Emile ! ... Elle aime Emile ! Eh bien ! oui, je l'aime, Emile ! ... Et comment pourrais-je ne pas l'aimer ? C'était le 15 Août à l'esplanade des invalides devant la baraque d'un magicien ... « Entrez, Messieurs, entrez Mesdemoiselles ... criait le magicien ... c'est 5 sous que ça vous coûtera, mais vous n'avez pas à le regretter ... Venez voir dans le miroir magique la figure de celui ou de celle que vous aimerez ... tzing et tzing ... Entrez Messieurs, entrez, Mesdemoiselles ... » Curieuse et rougissante, je m'élançai, je montai l'escalier, j'allongeai mes cinq sous ... j'entrai dans la baraque et je me trouvai en face d'un grand rideau de serge verte ... « Attention » dit le magicien, je vais tirer la ficelle. » - « Et alors, Monsieur, je verrai la figure de celui que je dois aimer ? » - « U peu que vous la verrez ... et il tira la ficelle ... Je regardai le miroir magique, et dans ce miroir j'aperçus une foule énorme ! Cet imbécile de magicien avait oublié de fermer la porte de son bazar, si bien que ce que je voyais dans ce miroir magique était l'esplanade des Invalides ... tout entière ... C'était pour voir ça que j'ai donné cinq sous ... Je sortis furieuse ... et en descendant, je rencontrai un jeune homme qui tenait ses 25 centimes à la main ... en m'apercevant il les remit précipitamment dans sa poche ... « J'ai vu ce que je voulais voir, me dit-il, et je l'ai vu pour rien ... » Ce

fut ainsi que je le rencontrai ... Ce fut à partir de ce jour que nous commençâmes à nous aimer.

\_\_\_\_\_ Scène 7<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes. Les demoiselles. Raphaël. Galuchet

Emma.  
Ah ! la voilà enfin ...

Jeanne.  
Bonjour Emma ...

Virginie.  
Bonjour Jeanne ...

Jeanne.  
Bonjour Virginie.

Mathilde.  
Nous y touchons donc au grand moment ... ?

Pauline.  
Tu nous raconteras ~~tout~~, n'est-ce pas ?

Jeanne.  
Je n'y manquerai pas . Vous êtes seules ?

Virginie.  
Toutes les autres demoiselles sont avec nous. Elles ont rencontré les deux témoins, et elles les amènent en cérémonie.

Les demoiselles.  
Vous allez les voir  
Les témoins de Jeanne,  
L'un en habit noir,  
L'autre en mac-farlan.  
Vous allez les voir  
Les témoins de Jeanne !

Galuchet.  
Je suis l'ami de Raphaël.

Raphaël.  
Je suis l'ami de Galuchet

Galuchet.  
Quand on offense Raphaël

Raphaël.  
Lorsque l'on touche à Galuchet

Galuchet.  
C'est moi qui venge Raphaël

Raphaël.  
Je m'aligne pour Galuchet

Galuchet.  
Je suis l'ami de Raphaël

Raphaël.  
Je suis l'ami de Galuchet

Tous deux.  
Et si vous voulez savoir où  
Galuchet comme Raphaël,  
C'est au café de l'arc-en-ciel,  
Par un beau soir du mois d'août  
Aou ... aou,  
La, la, itou.

Tous.  
Aou ... aou,  
La, la, itou.

Galuchet.  
Ayant pour témoin Raphaël

Raphaël  
Vous deviez avoir Galuchet.

Galuchet.  
Car nulle part sans Raphaël

Raphaël.  
On n'a rencontré Galuchet.

Galuchet.  
Ernestine aime Raphaël

Raphaël.  
Elle aime aujourd'hui Galuchet.

Galuchet.  
Ayant pour témoin Raphaël

Raphaël.  
Vous deviez avoir Galuchet

Tous deux.  
Et si vous voulez, etc. etc.

Tous.  
Aou ... etc.

\_\_\_\_\_

Jeanne.  
Je vous remercie beaucoup, Monsieur, d'avoir bien voulu me servir de témoin.

Galuchet.  
A votre service, Mademoiselle, aussi souvent et autant de fois que cela pourra vous être agréable.

Jeanne.  
Encore une fois, merci ... Voulez-vous vous débarrasser de ce mac-farlane.

Galuchet.  
Mademoiselle, je ne saurais ...

Jeanne.

Je vous en prie, Monsieur.

Galuchet.

Je préfère le garder, Mademoiselle, je suis naturellement étriqué, et ce vêtement me donne de l'ampleur.

Jeanne.

Mais, Monsieur, vous ne me paraissez pas aussi étriqué que vous voulez bien le dire ...

Galuchet.

Eh ! Mademoiselle ...

Jeanne.

Voyons, en v'là assez. Otez ça ...

Les demoiselles.

Otez ça, ôtez ça ...

Jeanne.

Comment, aujourd'hui ! ...

Galuchet.

Je vais vous dire .. c'est chacun notre jour à avoir l'habit ... alors je le lui ai laissé aujourd'hui parce que demain je ~~le mettrai~~ tenais à le mettre pour aller ...

Jeanne.

Pour aller ... ?

Galuchet.

Le vendre à un marchand d'habits.

\_\_\_\_\_ Scène 8<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes, Palestine.

Palestine.

Me voilà, moi ...

Jeanne.

Qu'est-ce que c'est que ça ? ...

Palestine.

Ca, c'est moi.

Jeanne.

Mais ce déguisement ?

Palestine.

Ce n'est pas un déguisement, c'es une robe, et cette robe, je me souviens que je l'avais le jour où Benjamin Constant ... Laissons cela ... le moment est venu de vous dire pourquoi, toutes les fois qu'un garçon de café me demande son pourboire je lui réponds par un baiser.

Galuchet.

Pourquoi ! pourquoi ?

Palestine.

Parce que j'ai eu 24 ans, moi aussi ... parce que cette femme que vous appelez aujourd'hui Mme Palestine, on l'appelait autrefois La belle Limonadière.

Raphaël.

La belle Limonadière ! ...

Palestine.

Oui ... la belle limonadière ... au Palais-Royal, galerie de Chartres, ~~non loin du n° 3~~. Quels souvenirs !

Raphaël.

Vous avez tenu un café, ma tante, et vous vous étonnez que j'aime y passer ma vie, au café ... C'est dans le sang.

Palestine.

Dans le sang !

Raphaël.

Qu'avez-vous, ma tante ?

Palestine.

Rien, mais je vous trouve bien osé d'oser comparer vos caboulots d'aujourd'hui à nos établissements d'autrefois. Un café, n'est-ce pas, aujourd'hui, c'est un café ... une dame de comptoir, c'est une dame de comptoir ... elle casse du sucre.

Jeanne.

Et elle force l'addition.

Palestine.

Autrefois c'était mieux. Un café n'était pas un café, un café était un salon, une dame de comptoir était une dame qui recevait ...

Jeanne.

La monnaie ?

Palestine.

Sans doute ... mais ce n'est pas cela que je veux dire ... je veux dire qu'elle recevait ... Elle recevait ... quoi ! Et qui recevait-elle ? ... Les gens de sa couleur ! Nous avions une couleur ... nous étions conservateurs classiques ... Je me souviens qu'un jour un libéral entra chez nous ... Je n'étais pas une femme, j'étais une lionne ... Il demanda une demi-tasse, le libéral ... Je fis un signe ! Ah ! mes enfants, je ne sais pas ce qu'on lui donna ... tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est de ce jour-là que date l'expression : « C'est trop fort de café. »

Jeanne.

Il fut indisposé, le libéral ? ...

Palestine.

J'en ai peur ! ... Il y a même des nuits où je le vois, ce libéral.

Jeanne.  
Ah ! ma chère Palestine ; vous êtes bien la meilleure femme que je connaisse ... Mais ne trouvez-vous pas que décidément mon fiancé se fait un peu attendre

Palestine.  
Il faut être juste ... il a demandé 2 heures, ce garçon ... il a encore 19 minutes.

Jeanne.  
C'est lui ... Entrez ! ...

Raphaël.  
Voilà le marié ... Je n'en suis pas fâché ... je m'ennuie, moi, dans cet habit noir.

\_\_\_\_\_ Scène 9<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes. Marceline d'hunantière Blancheur. Sosthènes.

Jeanne.  
Ce n'est pas lui.

Sosthènes.  
Ah ! la voilà ... la voilà ... Madame, il s'agit d'un oiseau, l'oiseau favori de ma nièce. Il s'est envolé ! Je sais qu'il faut vous apporter quelque chose ayant appartenu au sujet ... voilà une de ses plumes.

Palestine.  
Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?

Sosthènes.  
On nous a dit que dans cette maison il y avait une sonnambule ... Alors nous sommes venus ... pour l'oiseau ...

Palestine.  
Oiseau vous-même ...

Sosthènes.  
Madame ...

Raphaël.  
Votre erreur est excusable, mais enfin ... la sonnambule est au fond du corridor.

Sosthènes.  
Alors, il y en a deux.

Palestine.  
Comment ? ...

Marceline.  
Une noce, mon oncle, c'est une noce.

Sosthènes.  
C'est vrai, ma foi, une noce de petits gens.

Marceline.  
Donnons quelque chose à la mariée, mon oncle ... Tenez, Mademoiselle, voici une petite bague.

Jeanne.  
Merci, Mademoiselle.

Marceline.  
Oh ! prenez, je vous en prie ... Cela me portera bonheur pour mon mariage à moi ... car je me marierai, moi aussi !

Jeanne.  
Bientôt ?

Marceline.  
Dans quatre ans ... avec mon petit cousin de la Belle Jardinière ... Moi, je me marierai bien tout de suite, mais Raoul n'a que 20 ans ... on lui laisse 4 ans pour jeter sa sève ... Oui ! .. dans notre famille, il faut quatre ans pour ~~jeter sa sève~~ faire des héritiers.

Jeanne.  
Ah ! il vous faut quatre ans ?

Marceline.  
Quatre ans dans la branche ~~ainée~~ directe dans la branche ~~cadette~~ latérale, il faut plus de temps ... Eh bien ! mon oncle ...

Sosthènes.  
Ma nièce ...

Marceline.  
Vous ne donnez rien ?

Sosthènes.  
Mais si ... mais si ... Tenez, Madelle, vous donnerez ça à votre mari ... Venez-vous, ma nièce ? ...

Marceline.  
Je viens, mon oncle.

Jeanne.  
Votre nom, au moins, Mademoiselle ?

Marceline.  
Marceline d'hunantière Blancheur.

Jeanne.  
Voilà un nom que je n'oublierai pas.

Sosthènes.  
Alors vous dites que l'autre ... ?

Raphaël.  
L'autre quoi ?

Sosthènes.  
L'autre sonnambule.

Raphaël.

Au fond du corridor, à gauche.

Palestine.

L'autre sonnambule !

\_\_\_\_\_ Scène 10<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes, moins Sosthènes et Marceline

Jeanne.

Emile ne vient pas, avec tout ça ... Emile vient pas !

Galuchet.

Emile, vous avez dit Emile ... qu'est-ce que c'est que ça, Emile ?

Jeanne.

C'est mon mari !

Galuchet.

Il s'appelle Emile ...

Jeanne.

Eh ! Oui ...

Galuchet.

Malheur sur moi, alors ! ... et malheur sur nous tous.

Jeanne.

Pourquoi ça ?

Galuchet.

Dans ces vers que j'avais faits pour célébrer votre mariage, je m'étais figuré qu'il s'appelait Ernest, ça rimait avec Brest.

Jeanne.

Ah ! bien, vous direz ces vers tout de même.

Galuchet.

Non pas, non pas ! Avez-vous quelque endroit où nous puissions nous recueillir ?

Jeanne.

Entrez là si vous voulez.

Galuchet.

Viens ... Nous allons nous enfermer et nous ferons d'autres vers ...

Raphaël.

En collaboration.

Galuchet.

Et nous les signerons tous les deux.

Raphaël.

Oui, tous les deux.

Raphaël et Galuchet.

Et si vous voulez savoir où

Etc.

\_\_\_\_\_ Scène 11<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes, moins Galuchet et Raphaël puis un Commissionnaire.

Jeanne.

Décidément il est en retard, n'est-ce pas ?

Palestine.

Oui, de 2 minutes ... mais tu sais ... on a toujours un quart d'heure ...

Jeanne.

Oh ! cette fleur d'oranger ... cette fleur d'oranger qui ne voulait pas tenir ! ...

(En dehors)

Toc ! toc ! toc !

Emma.

Ah ! cette fois, c'est lui.

Mariette.

Ecoute, écoute

C'est lui, sans doute ...

Toutes.

C'est Emile ... c'est ton mari.

(En dehors)

Toc ! toc ! toc !

Jeannette.

Sans doute ce doit être lui.

Mais alors, pourquoi dans mon cœur

Cette inexplicable frayeur ?

(En dehors)

Toc ! toc ! toc !

Jeanne.

Allons, ouvrons, il faut en finir ...

Ce n'est pas lui.

Toutes.

Ce n'est pas lui.

Le Commissionnaire.

Pour Mademoiselle Bernard

Trente deux, rue Rochechouart.

Jeanne.

Trente deux, rue Rochechouart

C'est moi ... Je suis Jeanne Bernard.

Le Commissionnaire.

C'est une lettre.

Jeanne.

Dieu que j'ai peur.

Le Commissionnaire.

Prenez-la donc !

Jeanne.

C'est un malheur.

Toutes.

De qui ? de qui ? de qui ?

Jeanne.

De lui !

Toutes.

De lui ! de lui ! de lui !

Jeanne.

« C'est canaille, mais je file,

Je file et je signe Emile »

Ah !

Chœur.

Ah ! Jeannette

Que c'est bête !

Ne te mets donc pas

Dans tous tes états.

Le Commissionnaire.

1.

Un homme vient et d'un air doux

Me dit : « Ayez la complaisance

De porter ceci pour vingt sous

Que je vais vous donner d'avance »

Si cet homme est un scélérat

Qui trahit un objet aimable

N'en accusez pas l'Auvergnat

L'Auvergnat n'est pas responsable.

Toutes

N'en accusons pas l'Auvergnat,

Etc.

Jeanne.

Emile ... cette lettre ... Ah ! c'est ce

commissionnaire ... misérable ... C'est toi qui est la

cause de tout.

2.

Ah ! Je n'attendais pas cela

Et cette pilule est amère

Jeanne.

Où diable a-t-il trouvé ce commissionnaire là ?

Le Commissionnaire.

Je comprends qu'en vous plantant là

Un volage vous exaspère.

Mais parce qu'Emile est ingrat

Faut-il cesser d'être équitable ?

N'accuser donc pas l'Auvergnat

L'Auvergnat n'est pas responsable.

Toutes.

~~Nous n'accusons etc. etc.~~

Palestine.

Ah ! bien, il n'est pas si canaille que je croyais.

Jeanne.

Comment ?

Palestine.

Il y a un post scriptum.

Jeanne.

Dites vite, ma bonne Palestine, dites vite.

Palestine.

« Le déjeuner est payé à la crèmerie d'en bas. Vous me ferez plaisir en acceptant »

Emma.

Il y a ça ... ?

Palestine.

Oui.

Jeanne.

Tu avais raison alors ... il n'est pas tout à fait

canaille ... Eh bien ! mais ... n'est-ce pas ...

puisque le déjeuner est payé, allez le manger.

Virginie.

Mais toi ?

Jeanne.

Moi, j'irai vous retrouver tout-à-l'heure ... Mais

maintenant, j'ai besoin d'être un peu seule ... pour

me remettre.

Palestine.

Veux-tu que je reste avec toi ?

Jeanne.

Non, je vous en prie.

Palestine.

S'il y a du fricandeu, veux-tu que l'on t'en garde ?

Jeanne.

Oui, du fricandeu ... Et un petit pot de crème s'il y en a.

Palestine.

S'il n'y en a pas, on en fera mettre. Et à ses frais,

encore. Il a dit de bien faire les choses.

Jeanne.

De bien faire les choses ? ...

Palestine.

Voyons, Jeannette.

Jeanne.

Laissez-moi, je vous prie ... Laissez-moi !

Chœur.

Ah ! Jeannette  
Etc.

Palestine.

Que t'es bête ! ... Pour un de perdu, t'en reprendras deux.

\_\_\_\_\_ Scène 12<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Jeanne.

Pour un de perdu, t'en reprendras deux ... ou trois, n'est-ce pas, ou quatre ou cinq ... oui ... cela est possible quand il s'agit d'un homme ordinaire, mais quand il s'agit d'Emile ! ... la première chose à faire est de boucher toutes les issues. Où est-il maintenant, le fourneau ? ... le voilà, le petit fourneau de l'ouvrière, là ... très bien ... un vieux journal ... je ne le lirai plus ... un soufflet, le soufflet de l'ouvrière, et soufflons ... Cela commence à prendre, dans cinq minutes, la pauvre et intéressante Jeanne Bernard ira retrouver toutes celles qui sont mortes d'amour. Je ferais mieux peut-être de me faire tout simplement deux œufs sur le plat ... Non, pas de faiblesse ... Comme on a raison tout de même, quand l'occasion se présente, d'écouter la conversation des gens instruits ... un jour, un homme instruit est entré au magasin ... il venait pour Mathilde ... Comme elle n'était pas là, il s'est mis à causer avec nous. Il nous parlait de la composition de l'air et de l'effet que produit le charbon.

1.

« L'air disait-il, est composé  
D'oxygène et surtout d'azote :  
Trois quarts de l'un, prenez en note,  
Un quart de l'autre, c'est aisé.  
On y peut aussi constater  
Un peu d'acide carbonique,  
Mais en quantité si modique  
Qu'il vaut mieux ne pas en parler »

Va-t-en donc, ô jeune ouvrière,  
Qui veut guérir du mal d'amour,  
Va-t-en donc chez la charbonnière  
Il y en a un'au fond de l'cour.

2.

« Si vous allumez un fourneau,  
L'air devient pauvre en oxygène.  
Au bout d'un instant ça vous gêne ;  
Ca vous prend d'abord au cerveau.  
Puis vient la mort, elle est surtout  
Due à l'oxide de carbone  
Dont l'influence n'est pas bonne.  
Oh ! mais là, pas bonne du tout.

Va-t-en donc, etc. etc.

Voilà que ça vient, les forces m'abandonnent ...  
demain, ô Emile, tu liras ça dans le petit journal ...  
Je suis sûre que ça te fera quelque chose, car ton  
cœur est bon ... Tu accourras rue Rochecouart, et  
tu demanderas à la portière : « Est-il temps encore ?  
et la portière te répondras : « Non, Emile, il n'est  
plus temps ... Et tout ce que tu pourras faire, ce sera  
de porter des fleurs sur ma tombe, sur la tombe de  
l'ouvrière ... Ca ne t'amuseras pas d'acheter des  
fleurs, parce qu'a fond tu es rat ... Je me souviens  
une fois, nous étions en omnibus tous les deux, toi  
en l'air, moi dans l'intérieur ... et tu m'as très bien  
laissé payer, mes six sous ... Oh ! très bien ! ... tu  
étais rat, mais je t'aimais ...

\_\_\_\_\_ Scène 13<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Jeanne, Galuchet, Raphaël.

Galuchet.  
Je ne me sens pas bien ! ...

Raphaël.  
Je ne sais pas ce que j'ai, mais la poésie ne me  
réussit pas aujourd'hui.

Jeanne.  
Est-ce toi, Emile ?

Galuchet.  
Non, c'est moi, Galuchet.

Jeanne.  
Et Raphaël ?

Raphaël.  
Je meurs.

Jeanne.  
Moi aussi, c'est le charbon ...

Raphaël et Galuchet.  
Le charbon !

Chœur au dehors.

Quoiqu'Emile n'épouse pas  
Ne nous faisons pas de bile  
Et mangeons gaîment le repas  
Payé par Emile.

~~~~~  
Galuchet.
Entendez-vous ces chants de fête ?

Jeanne.
Je n'entends rien.

Raphaël.
Où est la fenêtre ?

Jeanne.
Je n'en sais rien.

Galuchet.
Où est la porte ?

Jeanne.
Fichez-moi la paix.

Raphaël.
Quelle situation !

Galuchet.
Quelle situation !

Finale.

Galuchet.
Holà he ! ... de la crèmerie
Venez tous ... montez secourir
Notre jeune et sensible amie,
Elle est en train de se périr.

Chœur.
Nous voilà de la crèmerie ;
Nous montons tous pour secourir
Notre jeune et sensible amie.
Mais pourquoi diable se périr ?

Galuchet.
Ils arrivent à l'instant même !
Je les entends, ils sont au quatrième !

Jeanne.
Tout-à-l'heure ... en dormant ... j'ai vu ... qu'ai-je
donc vu ?

Galuchet.
Maintenant ils sont au cinquième.

Jeanne.
J'ai vu je ne sais quoi d'étrange et d'inconnu.

Chœur.
Nous voilà de la crèmerie
Nous arrivons pour secourir
Notre jeune et sensible amie.
Est-ce vrai qu'elle veut périr ?

Jeanne.
C'était un rêve éclatant
Je m'en souviens maintenant.

Palestine.
Ah ! mauvaise ! ah ! coquine !
Nous voulions donc quitter la maman Palestine ?

Chœur des demoiselles.
Promets-nous d'abord, ma chérie
De ne recommencer jamais
Cette absurde plaisanterie.

Jeanne.
Je crois bien, que je le promets

Ces choses-là, je crois
Ne se font pas deux fois.
Et puis, écoutez tous ; tout-à-l'heure, pendant
Que je me sentais m'en allant
J'ai fait un rêve surprenant !

Palestine.
Un rêve, un rêve !
Achève ! achève !
Et dis-nous comment il était
Le joli rêve que tu as fait.

Jeanne.
C'était dans un théâtre et Galuchet venait
De frapper les trois coups ... la toile se levait.

Chœur.
C'était dans un théâtre, etc. etc.

Jeanne.
Le décor était simple ... une place, un portique. Ca
et là quelques Grecs, mais des Grecs pour de bon et
portant bien ou mal le costume historique. Le
costume d'Achille ou bien d'Agamemnon. Calchas
... alors, calchas, le grand prêtre classique entra et
m'annonçait : La Reine, la voici » Et moi, je
m'avançais ... sculpturale, tragique. Et ce que je
voyais, je crois le voir ici :

Je voyais une salle immense
Toute pleine de spectateurs.
Un peu de tout : de la finance,
Des cocottes et des penseurs ...
Têtes blondes et têtes noires.
Dans les fauteuils ils s'entassaient,
Ils s'entassaient dans les baignoires
Et tous ces gens-là nous criaient :
Faites-nous rire,
Quitte à tout dire,
A tout risquer, à tout oser.
Alors nous, pour les faire rire,
Nous dansions, nous faisons les fous.
Petit à petit, le délire
S'emparait d'eux comme de nous.
Cascades et panatalounades,
Sauts périlleux et calembourgs.
Quelques-une en étaient malades,
Mais les autres criaient : toujours !
Et nous repartions de plus belle
Et de plus belle nous cherchions
A tuer de notre cervelle
De bouffonnes inventions ...
Ne sachant plus quelle grimace
Ni quelle chanson leur plairait
A la fin nous demandions grâce
Mais le public nous répétait :
« Allez toujours, faites-nous rire
Etc.

Raphaël.
Ah ! l'avenir ! C'est l'avenir !

Galuchet.

Alors l'engagement

Raphaël

Qu'on venait vous offrir.

Galuchet.

Vous voulez, maintenant.

Jeanne.

Je crois bien que je veux.

Rafaël.

Elle consent enfin ... rendons grâce aux Dieux

Raphaël et Galuchet.

Rendons grâce aux Dieux.

Palestine.

Quoi ? vous m'abandonnez ?

Jeanne.

Non pas.

Je t'attache à notre personne

C'est toi qui sur mon front poseras

La couronne

Je te nomme habilleuse.

Palestine.

Ô, majesté, merci.

Jeanne.

Et maintenant partons d'ici.

Tous.

Partons d'ici.

Jeanne.

Puisque les fiacres sont en bas,

Allons tous au théâtre et partons de ce pas

Allons au théâtre

Allons tous les quatre

Planter le drapeau

D'un genre nouveau.

Il faut que l'on ose

Enfin quelque chose

Qui comme gaité

Soit un peu monté.

Tous.

Allez au théâtre

Etc.

Jeanne.

Adieu, chambrette, adieu, modeste asile

Je vais préalablement changer de domicile.

Reprise.

Allons au théâtre

Etc.

Jeanne.

Il est passé, le temps des mansardes obscures,

Le temps des déjeuners avec un hareng saur.

Nous aurons maintenant des hôtels, des voitures,

Enfin tout ce qu'on peut avoir avec de l'or.

Reprise.

Allons au théâtre

Etc.

Fin du 1^{er} Acte.

Acte 2^e.

La loge de Malaga.

_____ Scène 1^{ère} _____

Madme Palestine.

Mon opinion à moi est qu'il faut toujours conserver les distances ... ainsi le jour où son succès a commencé, le jour où elle a quitté le nom de ses pères, de Jeanne Bernard pour prendre celui de Malaga qu'elle a rendu célèbre, le jour où les députations de divers clubs sont venues déposer à ses pieds la triple couronne du talent, de la beauté et d'une vertu européenne, j'ai tout de suite pensé aux moyens de conserver les distances ; j'ai cessé de la tutoyer. Autrefois je lui disais tu, et elle me répondait : vous. Maintenant, c'est elle qui me dit : tu – et moi je lui réponds vous. Comme ça, la distance est toujours la même. Et puis, au fond, comme je suis son habilleuse, il me paraît pus convenable ... il faut s'entendre. Je suis son habilleuse, en ce sens que je l'habille ... Mais il y a en moi des côtés ... (avec orgueil) que vous cherchiez vainement chez une habilleuse ordinaire ... le côté affectueux, d'abord, et puis le côté littéraire ... quand les auteurs lui font dire quelque chose qui n'est pas français, c'est moi qui lui arrange ça ... Je lui retape son dialogue ... Et puis, il y a encore en moi un côté ... comment dirai-je ? ... un côté grincheux. C'est celui que je laisse voir quand je ne suis pas contente de Malaga ... et en ce moment précisément, je n'en suis pas contente de Malaga ! Eh ! bien, elle ne tardera pas à s'en apercevoir ! ... à quoi s'en apercevra-t-elle ? à tout et à rien ... vous verrez ça ... vous allez voir le côté de Grincheuse.

_____ Scène 2^e _____

Mariette, Emma, Virginie, Pauline, Mme Palestine, Marguerite, Berthe, Adèle, Mathilde.

Chœur.

Eh ! bonjour maman Palestine,

Voyez comme l'on vous câline.

Sur notre dessert nous avons
Pris pour vous ces fruits, ces bonbons ...
Voyez comme on vous câline
Ma bonne maman Palestine !

Palestine.
Bonsoir, mes petites chattes, bonsoir ... nous y
avons donc pensé à cette bonne maman Palestine ?
...

Bonelli.
C'est bien le moins ... N'est-ce pas à vous que nous
devons d'être entrées au théâtre ...

Palestine.
A moi ... et surtout à Madelle Malaga, votre
ancienne camarade de magasin.

Berger.
Elle et vous, vous avez notre position ...

Regnault.
Et nous vous en sommes bien reconnaissantes, allez.

Leduc.
Moi, je vous ai apporté une caille.

Valtesse.
Et mois des mandarines.

Marie Petit.
Et moi des truffes.

Palestine.
Où avez-vous donc dîné ?

Mireroy.
Au café anglais.

Palestine.
Excusez ... Et avec qui ? ...

Gayet.
Avec le prince Bococoff.

Palestine.
Toutes les huit ?

Bonelli.
Toutes les huit ... mais n'ayez pas peur .. le prince
n'a rien à nous reprocher ...

Palestine.
Comment l'entendez-vous ?

Bonelli.
Le prince ni personne, car ...
Il nous a demandé si toutes
Nous voulions dîner avec lui
Et nous avons répondu toutes ...
Oui, oui, oui, oui ...

Les 8 femmes.
Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui.

Emma.
Alors il nous a menées
Dans un établissement
Connu depuis des années
Fort avantageusement

Bonelli.
Excellente était la cuisine
Le service était chocudsoff ...
Ah ! qu'on dîne bien quand on dîne
Avec le prince Bococoff.

Toutes.
Ah ! qu'on dîne bien quand on dîne
Avec le prince Bococoff.

Pauline.
2.
Ensuite il nous a fait à toutes
Une autre proposition.
Et nous avons répondu toutes
Non, non, non, non.

Les 8 femmes.
Non, non, non, non, non, non, non.

Pauline.
Nous sortîmes vertueuses
De cet établissement
Dont tant d'autres, moins heureuses
Sortirent tout autrement !
Mais ça ne fait rien ...
Excellente était la cuisine
Le service était chocudsoff ...
Ah ! qu'on dîne bien quand on dîne
Avec le prince Bococoff.

~~~~~  
Rafaël.  
Eh ! bien, mes demoiselles, savez-vous qu'on joue  
l'ouverture ...

Bonell.  
Tout de suite, Mr. Rafaël, nous nous en allons tout  
de suite ...

Galuchet.  
Et tâchez de ne pas bavarder, comme hier, pendant  
que je chante ma romance du 2<sup>e</sup> acte.

Berger.  
On tâchera, Mr. Galuchet.

Les femmes.  
Ah ! qu'on dîne etc.

\_\_\_\_\_ Scène 3<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Me Palestine, Galuchet, Rafaël.

Palestine.

Rafaël, mon enfant ...

Rafaël.

Qu'avez-vous donc, ma tante ...

Palestine.

Rien. Pourquoi veux-tu que j'aie quelque chose ?  
parce que je t'ai appelé mon enfant ? ... mon enfant  
est un terme vague qui se dit aussi bien à un neveu,  
qu'à un ... vous allez bien, M. Galuchet ?

Galuchet.

Mais pas mal, Mme Palestine, pas mal ...

Rafaël.

Etes-vous convertie, maintenant, ma tante, et y  
croyez-vous ... à notre succès ? Aujourd'hui 200<sup>e</sup>  
représentation d'Ariane ... Melle Malaga jouera le  
rôle d'Ariane ... Mr. Rafaël, celui de Bacelard.

Galuchet.

Et Galuchet jouera le major.

Palestine.

Un major dans Ariane ...

Rafaël.

Certainement. Allons, petite tante chérie, ne criez  
pas et dites tout de suite que vous êtes heureuse de  
nos triomphes ...

Palestine.

Ecoutez, j'en suis heureuse parce que je vous aime  
... mais à cela près, avec votre genre, vous me  
révoltez ! ...

Rafaël.

Toujours classique ?

Palestine

Toujours ... Mon cœur est avec vous, mais le reste  
de ma personne est avec Campistron.

Galuchet.

Il n'est pas à plaindre, Campistron !

Palestine.

Monsieur de Galuchet.

\_\_\_\_\_ Scène 4<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes, Malaga, puis Raoul.

Malaga.

Vite, Palestine, vite. Je suis en retard, il me semble  
...

Palestine.

Qu'est-ce que cela fait, on attendra.

Malaga.

Oh ! oh ! nous sommes de mauvaise humeur, il  
paraît.

Raoul.

Tenez, prenez ça, maman Palestine ...

Palestine.

D'abord, M. de la Belle Jardinière, je vous défends  
de m'appeler maman.

Raoul.

Bonsoir, M. Rafaël, Bonsoir, M. Galuchet.

Rafaël.

Bonsoir, M. Raoul ...

Malaga.

Est-ce que la salle est belle, ce soir ? ...

Rafaël.

Mais oui. Dans l'avant-scène de droite, il y a la  
princesse de Tilsitt, avec la comtesse ô Tempora ô  
mores et la duchesse de la Villette.

Galuchet.

A gauche, j'ai remarqué Crapandine, dans une  
baignoire.

Malaga.

Et à l'orchestre ?

Rafaël.

Toujours les mêmes ...

Malaga.

Mon public ... il va falloir jouer alors ...

Rafaël.

Est-ce que nous n'avons pas aussi un prince qui doit  
venir ce soir ?

Jeanne.

Le grand duc héritier ... de Gérolstein ? ...

Palestine.

Gérolstein ...

Malaga.

Qu'est-ce que tu as, toi ? ...

Palestine.

Je n'ai rien ... Gérolstein ? ...

Raoul.

Il devait en effet venir ce soir ...

Malaga.

Mon sac ... vous ?

Raoul.  
Votre sac ...

Malaga.  
Eh ! oui, mon sac ... vous n'avez pas mon sac ...  
tous mes diamants ... où est-il mon sac ...

Raoul.  
Le voici, le voici.

Malaga.  
Ah ! vous m'avez fait une peur ... Et vous disiez  
donc que le petit grand duc.

Raoul.  
Il devait en effet venir ce soir, mais ~~comme il n'est  
arrivé que ce matin à Paris ... le respect de  
l'étiquette, la peur des petits journaux ... Enfin le  
grand duc a cru devoir se montrer d'abord dans un  
théâtre sérieux.~~

~~Malaga.~~  
Ah ! bien ...

Raoul.  
Enfin il n'a pas pu venir. Mais ses aides-de-camp  
sont dans la salle.

Malaga.  
Qu'est-ce qui vous a conté toutes ces choses ?

Raoul.  
On me l'a dit au cercle ...

Malaga.  
Qu'est-ce que vous avez fait au cercle ... vous avez  
joué ?

Raoul.  
Non, pas aujourd'hui ...

Malaga.  
Dites donc pas de bêtises. J'ai passé à 5 heures sous  
les fenêtres du cercle - Piton en sortait - Est-ce que  
Jardinière est là-haut ? lui ai-je dit - il m'a répondu  
- oui, Jardinière est là-haut ... et même, il va bien ...

Raoul.  
En effet, à 5 heures 1/4 je perdais 129,000 fs.

Malaga.  
129 mille francs ... et il y a 2 jours, vous me refusiez  
un bibelot de 17s90 - 129 fr s'il y a du bon sens.

Raoul.  
Rassurez-vous, à 5 h 1/4 je perdais 129 mille fr, à 5  
h \_ je m'étais rattrapé et même je gagnais 19 alors je  
me suis arrêté ... si je gagne encore 50 centimes,  
demain vous aurez votre bibelot.

Malaga.

Oh ! le vilain ...

Raoul.  
Mais rassurez-vous à cinq heures \_ je m'étais  
rattrapé, et même je gagnais 19 francs alors, je me  
suis arrêté.

Bacalan.  
Melle Malaga.

Malaga.  
Vous venez voir si je suis prête, Bacalan ayez  
d'abord la bonté de m'envoyer le coiffeur.

Bacalan.  
Il n'est pas venu ?

Malaga.  
Vous le voyez bien qu'il n'est pas venu.

Bacalan.  
Alfred ! Alfred ! Vous ferez bien de vous dépêcher,  
messieurs. C'est à vous tout-à-l'heure. Alfred !  
Alfred !

Galuchet.  
Au revoir, Melle Malaga.

Malaga.  
Au revoir, et avertissez tout le monde, que ce soir  
dans l'entracte du deux au trois, on boira du  
champagne dans ma loge ...

Rafaël.  
Du champagne !

Malaga.  
Oui. Du vin de champagne payé par les auteurs.

Rafaël.  
Ah ! ils se sont décidés les auteurs ...

\_\_\_\_\_ Scène 7<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Malaga. (seul.)

Emile !!! Comme cela est singulier que je n'aie  
jamais pu entendre ce nom - heureusement peu  
commun - d'Emile ... sans ressentir là ... quelque  
chose ... Emile ! ...

Rondo.

Quelquefois je le rencontre  
Il est gras et marié  
Et quand je passe il me montre  
A son beau-père étonné  
Il appelle aussi sa femme ...  
Aglée, viens donc la voir ...  
Tiens, c'est elle ... alors madame  
Bondit hors de son comptoir  
Ce que c'est pourtant que la vie  
Si tu m'avais dit : Oui quand je t'aimais

Ton petit fonds de mercerie  
 C'est moi, brigand, qui le dirigeais.  
 Le bonheur est là peut-être  
 Et cet élan emprunté  
 Que le succès fait connaître  
 Qu'est-il que fragilité ...  
 Dans la loge fastueuse  
 Ta fille, ô Pasiphaé  
 Est peut-être moins heureuse  
 Moins heureuse qu'Aglé  
 Ma brillante façon de vivre  
 Vaut-elle moins ou bien vaut-elle plus  
 C'est un problème que je livre  
 A ceux qui font des travaux là-dessus  
 Tant qu'une locomotive  
 N'a qu'une direction  
 C'est bien mais quand on arrive  
 A la bifurcation  
 C'est la que la plus adroite  
 Doit trembler, doit avoir peur  
 Ira-t-elle à gauche à droite  
 Ca dépend de l'aiguillon.  
 J'avais bien choisi ma route  
 On me fait prendre à côté  
 Chose regrettable sans doute  
 Que voulez-vous c'est la facilité.

\_\_\_\_\_ Scène 8<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Malaga, Rafael, Galuchet.

Rafael.  
 Vous avez une minute, Malaga ?

Malaga.  
 Oui, pourquoi ?

Rafaël.  
 Ils sont bien gentils les auteurs, alors, j'ai pensé à  
 leur faire une politesse ... cette scène du 2<sup>e</sup> acte qui  
 n'a jamais fait rire ...

Malaga.  
 C'est qu'on a sifflé à la première.

Galuchet.  
 Précisément !

Malaga.  
 C'est bon, j'y suis.

Rafaël.  
 Eh ! bien, faut tâcher de fourrer quelque chose là-  
 dedans qui la fasse aller cette malheureuse scène.

Malaga, (indignée.)  
 Ah ! changer le texte !

Galuchet.  
 Un brin.

Malaga.  
 Et c'est ce que vous appelez faire une politesse aux  
 auteurs ... ils seront furieux les auteurs.

Rafaël.  
 O ! les auteurs.

Malaga.  
 Le fait est que les auteurs

Rafaël.  
 Ils croient qu'ils font les pièces les auteurs, ils vous  
 donnent un cadre voilà tout.

Galuchet.  
 Ils nous font rire, nous, les auteurs, mais le public,  
 c'est nous qui le faisons rire le public.

Malaga.  
 Qu'est-ce que vous avez trouvé, dites.

Galuchet.  
 Arrangez ça tous les deux.

Malaga.  
 Comment, vous n'en êtes pas ?

Galuchet.  
 Si fait, j'en suis, mais je n'ai moi besoin de rien  
 régler d'avance, quand le moment sera venu, j'aurai  
 une inspiration.

Malaga.  
 Tu vas te taire.

Galuchet.  
 Rien de convenu, rien d'arrêté ... voilà ma force,  
 seulement je guette mon public en a assez de la  
 pièce des auteurs, et qu'il a besoin d'entendre enfin  
 un mot spirituel.

Rafael et Malaga.  
 Eh bien ?

Galuchet.  
 Pas si bête celle-là ... pas si bête, mais enfin voyons  
 qu'est-ce que nous ferons pour la faire aller cette  
 scène qui ne va pas.

Trio.

Rafael.  
 C'est convenu, n'est-ce pas.

Malaga et Galuchet.  
 C'est convenu.

Rafael.  
 Et nous essayons ce soir, si la salle est bonne.

Galuchet.  
 J'aurais quelque chose à vous dire encore.

Malaga.  
Enfin ... mon Dieu ...

Rafaël.  
Non pas maintenant ... plus tard, viens, Galuchet.

\_\_\_\_\_ Scène 9<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Malaga. Me Palestine. puis Alfred.

Malaga.  
Eh ! bien, et ce coiffeur ?

Palestine.  
Il va venir ...

Malaga.  
Oh ! mais, tu sais que tu m'ennuies, toi, à la fin, avec ton air ... et tu vas me dire tout de suite ...

Palestine.  
Je suis votre habilleuse et je n'ai pas le droit ...

Malaga.  
Eh ! bien, je parlerai, moi. Tu es mécontente de moi, parcequ'après avoir résisté pendant plus de 3 ans aux séductions vulgaires dont sont entourées les comédiennes, j'ai fini par céder ... tu le crois, du moins ? ...

Palestine.  
Je le crois !

Malaga.  
Ose un peu dire que ce n'est pas à cause de cela que tu me fais la moue, ose un peu dire que ce n'est pas à cause de l'amitié que je montre au brillant Vicomte de la Belle Jardinière.

Palestine.  
Oh ! cet homme ...

Malaga.  
Et si jamais je n'avais été plus digne de la tendresse, plus digne de tes respects et si jamais je n'avais été plus admirable que le jour où j'ai favorisé écouté le Vicomte.

Palestine.  
Que dites-vous ? ...

Malaga.  
Tu vas tout savoir – passe-moi une serviette ... Ah ! vous voilà, vous, c'est heureux. Où donc étiez-vous s'il vous plaît ?

Alfred.  
Je coiffais Melle Mélanie ...

Malaga.

Répétez un peu ... tu as entendu ... des cabotines de 4 sous, les coiffer avant moi ...

Alfred.  
Je vous assure, madame ...

Malaga.  
En voilà assez, dépêchons-nous ! Tu me pardonneras, Palestine, mais il est nécessaire que je commence par te raconter des choses que tu sais aussi bien que moi, et comment ne les saurais-tu pas ? les lettres dont on m'accablait, c'est toi qui les lisait le soir ... et les réponses négatives qui chaque jour allaient porter le désespoir au sein des quartiers opulents ...

Palestine.  
C'est moi qui les écrivais ...

Malaga.  
J'en conviens ... mon orthographe irréprochable aujourd'hui, m'inspirait alors une légitime défiance ... Alfred, vous me tirez les cheveux.

Alfred.  
Madame, c'est parce que vous avez remué ?

Malaga.  
Je vous dis que vous me tirez les cheveux, je ne vous demande pas pourquoi. J'étais heureuse, mes appointements qui étaient énormes, me suffisaient, et rien n'indiquait que ce cœur qui jusqu-là avait su se passer d'un maître, eût dû jamais accepter un. Ce fut pourtant ce qui arriva. Mais vous me tirez encore les cheveux.

Alfred.  
Oh ! si on peut dire.

Malaga.  
Je vous dis que vous me tirez les cheveux. Deux nouvelles bouleversèrent coup sur coup la société sportive ... sur le point d'épouser sa cousine, le vicomte de la Belle Jardinière venait, disait-on, de rompre ce mariage à cause de la folle passion que lui avait inspirée Muscadette. Voilà la première nouvelle. La seconde était, que j'avais moi, avec un sourire, enlevé le vicomte à Muscadette ... C'était vrai, le vicomte était à moi. Paris connut mon choix. Je dois même ajouter qu'on le blâma généralement.

Palestine.  
Moi aussi, je le blâme.

Malaga.  
Mais tu le comprends ...

Palestine.  
Non.

Malaga.

T'ai-je dit que cette cousine, la fiancée du vicomte, s'appelle Marceline d'Hunantière Blancheur. Comprends-tu maintenant ?

Palestine.  
Non.

Alfred.  
Moi non plus.

Malaga.  
Vous, Alfred, ce n'est pas étonnant que vous ne compreniez pas. Mais toi ! tu as peu de mémoire ... il y a quatre ans, le jour où ce paltoquet d'Emile ... Cette jeune fille qui avait perdu son oiseau, ce vieux monsieur ...

Palestine.  
Qui m'a appelée somnambule !

Malaga.  
Justement. Cette jeune fille était celle que le vicomte devait épouser. Comprends-tu enfin ... si j'ai enlevé le vicomte à Muscadette, ce n'est pas du tout pour le garder, c'est ...

Palestine.  
Pour le ~~repasser~~ rendre à la petite.

Malaga.  
Tu l'as dit. Alfred, voilà encore que vous me tirez les cheveux !

Alfred.  
Cette fois, madame, c'est l'admiration.

Palestine.  
Et je me suis permis de vous juger, de vous condamner ... moi qui ... ah ! si vous saviez ? ...

Malaga.  
Quoi donc ?

Palestine.  
Non, je ne veux pas dire cela devant Alfred.

Malaga.  
Bon. Qu'est-ce que cela fait ?

Palestine.  
Tu sais bien que ça ne fait pas grand chose, mais enfin j'aime mieux qu'il ne soit pas là ...

Malaga.  
Est-ce fini, Alfred ?

Alfred.  
Oui, madame, c'est fini.

\_\_\_\_\_ Scène 10° \_\_\_\_\_

Palestine, Malaga.

Malaga.  
Il est parti ... parle, maintenant.

Palestine.  
Oui, je parlerai, d'autant plus que ce secret m'échapperait un jour ou l'autre ... déjà tout-à-l'heure quand on a dit Gérolstein j'ai failli me trahir.

Malaga.  
Gérolstein ?

Palestine.  
Moi aussi, j'aurais pu jouer ~~la dévotion~~ J'ai tout ce qu'il faut pour cela. Je veux dire que moi aussi, j'ai commis une faute.

Malaga.  
Allons donc ...

Palestine.  
C'était avant feu Palestine ! La France était heureuse car elle venait de triompher au Trocadéro, parmi les officiers étrangers qui vinrent à Paris pour nous féliciter du succès de nos armes, un surtout se faisait remarquer ... il était envoyé par la cour de Gérolstein ... il me fit entendre que je ressemblais à une nommée Charlotte que j'avais connue dans son pays ...

Malaga.  
Aïe ! vous venez pour voir si je suis prête, Bacalan, j'ai du temps encore, il me semble.

Bacalan.  
C'est une carte.

Malaga.  
Le Comte Sosthènes d'Hunantières. Ciel !

Bacalan.  
Ce monsieur demande s'il peut être reçu.

Malaga.  
Le moyen de faire autrement ... oui, dites que je le recevrai ... qu'on le laisse passer.

Bacalan.  
Bien.

Malaga.  
L'oncle de la petite ? il est là, il vient.

Palestine.  
L'oncle de la petite ? ...

Malaga.  
Oui.

Palestine.

Qu'est-ce que cela peut vous faire puisque vous êtes décidée à rendre le petit.

Malaga.  
Décidée !

Palestine.  
Vous n'êtes pas décidée.

Malaga.  
Tu sauras tout, t'ai-je dit ... si je te cachais la moitié des choses, tu ne saurais pas tout. Ce vicomte que je dois rendre ... le jour où je l'ai enlevé à Muscadette, je ne l'aimais pas ... mais maintenant ...

Palestine.  
Maintenant !

Malaga.  
Je l'aime, Palestine, et l'aime à la fureur.

Palestine.  
Aïe !

Malaga.  
Et voici le vieux monsieur qui vient me réclamer !

Palestine.  
Je ne dis pas le contraire, mais il faut vous habiller à la fin.

Malaga.  
Devant ce monsieur que je connais à peine, c'est impossible ... Passons derrière le paravent, Palestine. Et maintenant, entrez.

\_\_\_\_\_ Scène 11<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Malaga, Palestine, Sosthènes.

Sosthènes.  
Madame.

Malaga.  
Je suis là.

Sosthènes.  
Ah ! très bien.

Palestine.  
Eh ! bien, qu'est-ce que c'est, venez-y un peu.

Sosthènes.  
Dame ! vous comprenez, on me dit : Je suis là, alors, moi, je croyais.

Palestine.  
Venez-y un peu.

Malaga.  
Je vous demande pardon – le temps seulement de mettre ce costume d'Ariane, et ce ne sera pas long.

Sosthènes.  
J'attendrai, madame, j'attendrai.

Rondeau.

Ah ! oui, je la plaindrais, car moi-même en songeant ce qui se passe-là, il me vient des idées de curiosité d'abord, et si je pouvais les satisfaire ... et pourquoi pas. En faisant un trou ça ne m'empêchera pas d'être moral tout-à-l'heure ... il y a temps pour tout.

Palestine.  
Qu'est-ce que vous avez fait ?

Sosthènes.  
Moi, rien !

Palestine.  
Avec ça que je n'ai pas senti . J'ai très bien senti.

Sosthènes.  
Je n'ai rien fait.

Malaga.  
Monsieur.

Sosthènes.  
Madame.

Malaga.  
Ne niez pas ... je vous ai vu ... je vous pardonne, parce que je vous comprends ... dites-moi maintenant ce qui me procure l'avantage de votre visite.

Sosthènes.  
Mais vous devez bien vous doutez ... je viens à cause de ce jeune homme ... vous deviez nous le rendre le 15 et nous sommes aujourd'hui le 17.

Rafaël.  
Malaga ... Malaga.

Malaga.  
Eh bien, quoi ?

Rafaël.  
Voilà deux singes.

Malaga.  
Comment deux singes.

Rafaël.  
Ce sont les aides-de-camp du petit grand duc de Gérolstein, ils viennent vous rendre visite.

Malaga.  
Vous entendez, monsieur, il m'est bien difficile de vous répondre en ce moment ... deux singes à recevoir, et après cela, une scène à jouer.



Sosthènes.

J'aurai donc l'honneur de revenir dans un autre moment, madame, mais je vous préviens que je ne partirai pas d'ici sans emmener le jeune homme.

Malaga.

Nous verrons ça ... Palestine va vous reconduire.

Palestine.

Ah ! vous n'avez rien fait ! ah ! vous n'avez rien fait !

Sosthènes.

Madame.

Palestine.

Osez un peu, dire que vous n'aviez pas fait de trou ... voilà le canif.

\_\_\_\_\_ Scène 12<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Malaga, Rafaël, puis Népomuc et Habacuc.

Malaga.

Eh bien ? les singes.

Rafaël.

Ils vont venir, mais je vous en prie, Malaga, avant qu'ils ne viennent, un moi ...

Malaga.

Qu'est-ce qu'il y a, parlez ...

Rafaël.

Je peux pas.

Malaga.

Pourquoi ça ... malade ?

Rafaël

Non pas, malade.

Malaga.

Alors, parlez.

Rafaël.

Non pas maintenant plus tard, plus tard en scène ce sera plus commode.

Malaga.

Avec ça que je ne m'en doute pas de ce que vous avez à me dire.

Rafaël.

Vous auriez deviné.

Malaga.

Est-ce que je ne sais pas qu'ent'artistes, quand on a l'habitude de jouer ensemble ...

Rafaël.

Ah ! Malaga.

Malaga.

Et ces petits bouquets de violette que tous les soirs je trouvais dans ma loge à côté de la carafe.

Rafaël.

Vous saviez ...

Malaga.

Eh bien, quoi ?

Rafaël.

La réponse.

Malaga.

Où ça me menerait-il ?

Rafaël .

Si ça pouvait seulement vous mener chez moi.

Malaga.

Qu'est-ce que c'est ?

\_\_\_\_\_ Scène 13<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les mêmes, Galuchet, Népomuc, Habacuc.

Gaulchet, (entrant.)

Voici les singes, entrez, messieurs, entrez.

Népomuc.

Melle Malaga ?

Rafaël.

Là-haut, messieurs.

Malaga.

Coucou ! ah ! la voilà ... Attendez, messieurs, je vais descendre.

Habacuc.

Eh ! bien, madame.

Népomuc.

Vous devez être très contente.

Habacuc.

De jouer

Népomuc.

La comédie

Malaga.

Hum ... hum ... et vous, messieurs, êtes-vous contents de votre voyage à Paris.

Népomuc et Habacuc.

Hum ! hum !

Malaga.

Enfin, messieurs, qu'avez-vous vu ?

Népomuc et Habacuc.

Nous avons vu l'observatoire  
~~Les Invalides, le Sénat~~

Ainsi que le conservatoire  
 Et le grand livre de l'Etat,  
 Nous avons vu cette écurie  
 Qu'on visite avec des billets  
 Des casernes d'infanterie  
 Et de cavalerie après  
 Nous avons vu la closerie  
 Des Lilas et Valentino  
 Le muséum d'artillerie  
 La Sorbonne et l'Eldorado  
 Ce que nous voulions voir encore  
 Après avoir vu tout cela  
 C'est le temple où l'on vous adore  
 C'est la loge de Malaga.

—  
 Nous avons vu les ministères  
 L'institut et le Pont des arts  
 Le pont neuf, le pont de Sts pères  
 Et tous les nouveaux boulevards !  
 Nous avons vu l'hôtel de ville  
 L'Obélisque, le Cabinet  
 Des médailles et puis l'asile  
 Impérial de Vésinet.  
~~La Bourse, le puits de Grenelle~~

Le timbre et l'enregistrement  
 La chambre correctionnelle  
~~Surchargée en ce moment~~

Ce que nous voulions voir encore  
 Après avoir vu tout cela  
 C'est le temple où l'on vous adore  
 C'est la loge de Malaga.

—  
 Palestine.  
 Vite, vite, c'est à vous.

Malaga.  
 Messieurs, je vous demande pardon.

Népomuc.  
 Comment donc, le devoir.

Palestine.  
 Oh !

Habacuc.  
 Nous allons retourner dans notre loge.

Malaga.  
 Cela ne vaut pas la peine de vous déranger, je joue  
 une scène qui dure cinq minutes et je reviens. Il y a  
 ce soir, dans ma loge, une sorte de petite fête, si ces  
 messieurs voulaient me faire l'honneur.

Népomuc et Habacuc.

Mais sans doute.

Malaga.  
 Eh ! bien, Palestine, ma robe, quand tu voudras.

Palestine.  
 Mon Dieu ! mon Dieu ! serait-il possible ? mais  
 lequel est-ce, attendez-moi.

Rafaël.  
 A vous, Melle Malaga, c'est à vous.

Malaga.  
 Je sais bien ... viens donc, Palestine.

Palestine.  
 Oui voilà ... Je vais revenir ... attendez-moi.

Malaga.  
 Mais je vais manquer mon entrée.

\_\_\_\_\_ Scène 13<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Habacuc et Népomuc.Duo.

Népomuc.  
 Tu la connais, ma douce maîtresse  
 La blonde Locher.

Habacuc.  
 Tu la connais ma noble princesse  
 L'altière Gretchen.

Ensemble.  
 Ô Saberlan  
 Ô Liberlan.

Népomuc.  
 Sois bien sûr que moi je sacrifierais  
 La blonde Lischen..

Habacuc.  
 Sois bien sûr aussi que je donnerais  
 L'altière Gretchen.

Ensemble.  
 Nous donnerions tout même l'Allemagne  
 Pour aller boire ce soir du champagne  
 Avec Malaga . La itou lalala.

\_\_\_\_\_ Scène 14<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Népomuc, Habacuc, Palestine.

Palestine, (à part.)  
 Devine si tu peux et choisis y a pas, il faut deviner.  
 (haut) Messieurs, l'un de vous, n'est-ce pas, est déjà  
 venu à Paris.

Népomuc.

Oui ... tous les deux.

Palestine.

Eh ! Mon Dieu, que je suis émue. Et pourquoi faire.

Habacuc.

Pour féliciter la France.

Népomuc.

Après la prise du Trocadéro.

Palestine.

Tous les deux. Voyons donc que je me rappelle. Est-ce que par hasard, non, pourtant, je suis bien sûr qu'il n'y en avait qu'un. Mais enfin féliciter la France, ça ne vous prenait pas tout votre temps. Il y avait des moments où vous étiez libres, vous alliez vous promener alors.

Habacuc.

Oui, tous les deux ... nous allions.

Palestine.

Quelquefois tous les deux ... Quelquefois un tout seul.

Népomuc.

Non, toujours tous les deux.

Palestine.

Toujours ?

Népomuc.

Toujours !

Palestine.

Laissez-moi donc tranquille, vous alliez au Palais-Royal, Galerie de Valois, vous poussiez la porte d'un de ces établissements resplendissants de lumière, et là, dans un comptoir, vous aperceviez une femme ... une femme magnifique et crédule, hélas ! la belle limonadière.

Népomuc.

La belle limonadière !

Palestine.

Il se sauve, c'est celui-là.

Népomuc.

Mais, madame ...

Palestine.

N'ayez pas peur, n'essayez pas de vous défendre, et dites-moi. Lors de votre premier séjour à Paris, que faisiez-vous dans l'après-midi du 26 mars ?

Népomuc.

Ce que je faisais dans l'après-midi du ?

Palestine.

Oui.

Népomuc.

Et vous ?

Palestine.

Oh ! vous me dites ça, parce que vous vous figurez que moi je ne me rappelle pas ... je me rappelle très bien. Lors de votre premier séjour à Paris ... dans l'après-midi du 26 mars, j'avais confiance ...

Népomuc.

Mais, madame ...

Palestine.

Oui, monsieur, j'avais confiance en votre honneur de gentilhomme.

Népomuc.

En vérité, madame, je suis surpris.

Palestine.

Surpris ! Eh ! bien, cela n'est rien encore, attends un peu !

Rafaël.

Je viens de jouer une scène, j'ai été enlevé.

Palestine.

Rafaël, mon enfant, jette-toi dans les bras de cet homme, tu en as le droit, c'est ton père.

Rafaël.

Mon père, lequel ?

Palestine.

Le Colonel.

Rafaël.

Ils le sont tous les deux.

Palestine.

Embrasse toujours.

Rafaël.

Côté cour ou côté jardin.

Palestine.

Côté cour.

Bacalan.

Mr. Rafaël, Mr. Rafaël, c'est à vous.

Rafaël.

Mon père ...

Bacalan.

Vous allez manquer votre entrée.

Rafaël.

Sapristi ! papa, le temps seulement de traverser la scène, je reviens vous embrasser, papa, je reviens ... je vous amenerai Galuchet.

Palestine.  
Tu n'as pas l'air content.

Népomuc.  
Lui, mon fils.

Palestine.  
Eh ! bien.

Népomuc.  
J'ai des doutes.

Palestine.  
Par exemple.

Népomuc.  
Ce vieillard serait mon fils.

Palestine.  
Qu'est-ce que tu dis ?

Népomuc.  
Il a certainement l'air d'avoir vingt ans de plus que moi mon fils !

Palestine.  
Oh !

Habacuc.  
Mettons qu'il n'ait que quinze ans de plus.

Népomuc.  
Mettons qu'il n'ait que 19 jours, il n'en est pas moins extraordinaire.

Palestine.  
Comme on voit bien que tu ne sais pas ce que c'est que le théâtre ... il joue Bacchus, ton fils.

Népomuc.  
Eh bien !

Palestine.  
Eh bien, au 1<sup>er</sup> acte, il se déguise en vieillard pour venir consulter. Tu ne supposes pas que je vais te raconter la pièce.

Rafaël.  
Oh ! maintenant, j'ai tout le temps, papa, oh ! pardon, monsieur ... papa ... papa ...

Népomuc.  
Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Encore un.

Palestine.  
C'est le même.

Rafaël.

Coucou ... ah ! les voilà.

Népomuc.  
Tiens c'est vrai ... mon enfant.

Rafaël.  
Papa ... viens ici, Galuchet, papa ... je vous présente Galuchet, un frère.

Népomuc.  
Comment ? madame.

Palestine.  
C'est une façon de parler ... un frère ... un ami.

Népomuc.  
A la bonne heure.

Palestine.  
Eh ! bien, et vous, est-ce que vous n'êtes pas ému ? Est-ce que ça ne vous ennuie pas de rester là, les bras croisés ? Est-ce que vous n'avez pas envie d'embrasser quelqu'un, jette-toi dans les bras de cet homme, il t'adopte.

L'amour.  
Comme vous vous êtes sauvé Mr. Rafaël.

Rafaël.  
J'avais mes raisons. L'acte est fini maintenant ?

L'amour.  
Oui, et Melle Malaga revient, accompagnée de tout le théâtre qui vient ici pour le boire de fameux champagne des auteurs.

### Finale.

#### Chœur.

Puisque nous avons un entr'acte  
Vidons les fioles de Moët,  
Vidons les fioles d'aubyet  
Et n'en laissons pas une intacte  
Vidons les fioles de Moët  
De Roqueplan et d'aubyet.

### Acte 3<sup>e</sup>

\_\_\_\_\_

Pour être représenté au théâtre des Bouffes  
Parisiens.

### Acte 3<sup>ème</sup>

\_\_\_\_\_

L'Ile de Naxos.

\_\_\_\_\_ Scène 1<sup>ère</sup> \_\_\_\_\_

Rafaël puis Habacuc et Népomuc

(La toile se lève à moitié, entre Rafaël.)

Rafaël.

Mesdames et messieurs, je sais bien que c'est le régisseur qui devait venir, mais le régisseur ayant été pris d'une indisposition subite ... c'est pas vrai, il n'a pas été pris d'une indisposition subite seulement, comme vous l'apprendrez demain par les journaux de théâtre, j'aime autant vous le dire tout de suite ... nous avons fait un peu la fête la dedans ... pendant l'entracte ! nous avons bu du vin de champagne, et alors le régisseur ... et nous autres aussi, du reste, nous sommes tous un peu, mais ça ne fait rien, nous allons vous jouer le second acte d'Ariane tout de même : comment, vous le jouerons-nous, ah ça ? par exemple, je n'en sais rien, et je viens au nom de mes camarades réclamer une indulgence générale ; il y aurait des accrocs que ça ne m'étonnerait pas, nous avons beau être artistes, nous n'en n'avons pas moins nos joies, nos chagrins, nos aventures particulières. Eh bien, aujourd'hui, c'est comme un fait exprès, il nous est tombé sur le dos, un tas d'aventures. Moi, sans aller plus loin, comme vous l'apprendrez demain par les journaux de théâtre, j'aime autant vous le dire tout de suite, j'ai retrouvé un père, vous comprenez, ça trouble, et ce qui m'est arrivé à moi, n'est rien à côté de ce qui arrive à Mad. Ile Malaga. Ah ! si vous pouviez savoir, ce qui se passe là, derrière les portants, si j'osais vous le dire, mais ce sont pas mes affaires et je ne puis pas me permettre, d'ailleurs, vous l'apprendrez demain par les ... Enfin, nous allons vous jouer le 2<sup>e</sup> acte d'Ariane, mais mon opinion à moi est que vous allez avoir une drôle de représentation, ainsi, pour vous donner une idée, Melle Mélanie, elle devait jouer le rôle de Minerve. Eh bien, elle ne le jouera pas, oh ! ce n'est pas le vin de champagne, Melle Mélanie est incapable, mais elle a su que Malaga en parlant d'elle, avec le coiffeur, l'avait appelée cabotine de 4 sous, alors elle est partie, et le rôle de Minerve sera joué par Mad. Palestine ... une personne que vous ne connaissez pas une personne qui est ici au théâtre ~~et qui rend des services~~. Mad. Palestine, elle jouera Minerve, et vous la verrez ... mais vous comprenez bien que dans de pareilles conditions une représentation ne peut pas et ce que je vous ai dit n'est rien. Le plus grave, c'est que nous avons ce soir un tas d'étrangers lâchés sur le théâtre, des gandins, des vieux marquis, des colonels. Ils ont bu du vin de champagne avec nous et ça les a excités, si bien, qu'il n'y a pas moyen de les tenir. Et, si tout d'un coup, vous les voyiez entrer en scène au beau milieu de la représentation, il ne faudrait pas ... Tenez ... qu'est-ce que je vous disais.

Népomuc

Qu'est-ce que tu fais là

Rafaël

Je parle au public, papa, je parle au public !

Habacuc

Est-ce que nous pouvons

Rafaël

Comment donc, ne vous gênez pas. Les voilà, qu'est-ce que je vous disais ?

Népomuc

Ca me fait quelque chose tout de même

Rafaël

N'est-ce pas, quand on n'a pas l'habitude.

Habacuc

Je ne tremblerais pas ainsi devant l'ennemi

Népomuc

Je n'aurais jamais cru que pour entrer ici ...

Rafaël

Oh ! entrer ! ce n'est rien, mais sortir, essayez un peu, hé ? ça n'a pas l'air, mais d'ici la bas, il y a loin.

Habacuc

Il y a plus loin que je n'aurais cru.

Rafaël

Nous savons ça nous autres aussi ... quand nous voulons sortir ... un peu de musique ... jamais nous ne sortons sans un peu de musique.

Népomuc

Oh ! s'il ne faut qu'un peu de ...

Rafaël

Mesdames et messieurs, voilà le ton. Et maintenant, papa, il ne nous reste qu'à saluer une dernière fois ... et à faire trois pas en arrière.

(La toile tombe puis se relève.)

\_\_\_\_\_ Scène 2<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

L'Amour.

Mesdames, Messieurs, moi je suis l'amour  
Chacun peut ici me faire la cour  
Gageons que vous avez d'avance  
Tous dit : en me voyant  
C'est une vieille connaissance  
C'est possible pourtant  
On me rencontre moins peut-être  
Qu'on ne croit ici-bas.  
Et tel prétend me bien connaître  
Qui ne me connaît pas  
Mesdames, messieurs, moi, je suis l'amour  
Chacun peut ici me faire la cour  
Quand je vais m'asseoir à ma place  
Dans l'Olympe on sourit  
Pour un Dieu de première classe  
On me trouve petit  
Mais j'aurais grand tort de m'en plaindre  
Car, pour être vainqueur

Il suffit que je puisse atteindre  
A la hauteur du cœur  
Mesdames, Messieurs, moi, je suis l'amour  
Chacun peut ici me faire la cour

\_\_\_\_\_ Scène 3<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

L'Amour, Mad. Palestine

Palestine  
Et me voilà, moi Minerve.

L'Amour  
Ah ! mais, mad. Palestine, je vous assure que vous  
êtes très bien en Minerve.

Palestine.  
N'est-ce pas.

L'amour  
Le casque est un peu de travers, mais à part ça

Palestine  
Comment de travers, on ne va pas se moquer de moi,  
je suppose, je joue, mais c'est une complaisance.

L'amour  
Oh ! o h ! vous n'avez pas été fâchée de vous poser  
un brin en laissant croire au colonel, que vous étiez  
actrice.

Palestine  
Comment, pas fâchée de ... pas du tout, c'est une  
complaisance ...

Je viens, moi, la chaste déesse  
Moi, dont ce casque est orné d'un hibou  
Moi, déesse de la sagesse.

Ecoutez, ma petite, si j'avais l'habitude du théâtre,  
ça me serait bien égal que vous me fissiez tous vos  
hi ! hi ! hi ! et tous vos ha ! ha ! ha ! je trouverais  
bien moyen de m'occuper, mais je joue ce soir pour  
la première fois, alors, vous devez comprendre, si au  
lieu d'être sérieuse, vous vous mettez à faire des  
cascades.

L'amour  
Moi, je fais des cascades ...

Palestine  
Certainement, et ce n'est pas d'une bonne camarade,  
vous avez de l'expérience, vous, il y a longtemps  
que vous jouez la comédie, et je ne comprends pas  
que le jour où vous avez près de vous une petite  
camarade qui débute

L'amour  
Et je vous dis moi, que je ne fais pas de cascades

Palestine

Vous en faites, vous n'en faites pas, vous me gênez  
enfin

L'amour  
Si je vous gêne, je vais m'en aller.

Palestine  
Eh bien là ... je n'osais pas vous le dire, mais il me  
semble que si vous vous en alliez, je serais plus à  
mon aise.

L'amour  
Je m'en vais alors

\_\_\_\_\_ Scène 4<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Mad. Palestine, Le Souffleur

Palestine  
Et voilà ... une fois au moins, comme ça, une fois  
l'amour aura été mis en fuite par la sagesse ...  
maintenant ça va marcher ... je viens, moi, la chaste  
déesse dont le casque d'or est orné

Le souffleur  
Passez au monologue.

Minerve  
Qu'est-ce que c'est

Le souffleur  
Vous ne pouvez pas jouer la scène à deux, à vous  
toute seule, passez au monologue, comme ça, on ne  
s'apercevra de rien.

Minerve  
Eh bien, c'est entendu, je passe au monologue ...  
seulement, faites attention, je n'en sais pas un mot  
du monologue. Enfin, je vais vous dire à peu près ce  
qu'il y a, et puis, vous me soufflerez.

Le souffleur  
Je suis ici pour ça

Minerve  
Voilà une raison, par exemple, je suis ici pour ça, il  
y a tant de gens qui sont ici pour faire quelque chose  
et qui ne font pas ce pourquoi ils sont ici. Enfin,  
Jupiter m'a ordonné de faire ce que je pourrais pour  
sauver ariane. J'obéirai, mais j'ai grand peur d'en  
être pour mes frais. Il faut avouer que Jupiter me  
charge là, d'une drôle de besogne. Hé ! à vous, dites  
moi un peu qu'elle est la besogne dont m'a chargé  
Jupiter ... hé ? Plus haut donc, je n'entends pas.

Le souffleur  
Quand l'amour a cassé les vitres, il vous envoie,  
vous la sagesse ... pour les raccommoier.

Minerve

Ah ! bon ! quand l'amour a cassé ... au fait, je n'ai pas besoin de vous dire ça ... puisqu'il vous l'a dit, et maintenant, retournons dans l'Olympe, afin de rendre compte de ma mission.

Un machiniste  
Chargez ...

Minerve  
Eh bien !

Le machiniste  
Chargez

Minerve  
Trop lourd, décidément, je ne veux pas dire du mal de l'autre Minerve Mad.elle Mélanie, mais enfin, il y a une différence de poids ... Oh ! vous aurez beau jouer un petit air pour annoncer l'arrivée de Bacchus ... plus lourd que l'air ça, plus lourd ... attendez un peu ... Là, maintenant, allez.

Le machiniste  
Chargez !

Minerve  
Là, vous voyez ! ça va tout seul ! vous supposez bien, n'est-ce pas ? moi, je joue, mais c'est une complaisance, je ne vais pas m'exposer (elle sort.)

\_\_\_\_\_ Scène 6<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

#### Chœur

En avant soldats en avant  
Gloire à Bacchus conquérant  
Après les victoire  
Nous réintégrons nos foyers  
Heureux qui peut boire  
Le front couronné de lauriers  
En avant, soldats, en avant  
Gloire à Bacchus conquérant

#### Huit jeunes femmes

Nous sommes les jolis clairons.  
Qui faisons tara ta ta ta  
Nous sommes les jolies trompettes  
A voir nos yeux, nos airs fripons  
On nous prendra pour des fillettes  
Nous sommes les jolis clairons  
Qui faisons ta ra ta ta ta

#### Huit autres jeunes femmes

Nous sommes les jolis tambours  
Qui faisons rafla fla fla fla  
Sur nos caisses peinturlurées  
On nous prendrait pour des amours  
A voir nos mines délurées  
Nous sommes ces jolis tambours  
Qui faisons rafla fla fla fla

#### Les 16 femmes

Unissons-nous, les clairons, les tambours

Pour célébrer la guerre et les amours.

#### Ensemble

§.  
Nous sommes les jolis clairons  
Qui faisons tara ta ta ta  
Etc...

#### Galuchet (entrant)

Et maintenant, attention  
Voici le chef de l'Expédition

#### Le chœur

Gloire à Bacchus  
Les Indiens, il a vaincus

#### Rafaël (entrant \_\_\_\_\_ les 2 colonels)

Qu'est-ce que je vous disais ? les voici revenus, après ça ... du moment que les auteurs ont eu l'idée de fourrer un major anglais dans l'armée de Bacchus, je ne vois pas pourquoi l'on n'y fourrerait pas de colonels allemands, pas vrai, papa.

Népomuc  
Certainement, mon fils.

Rafaël  
On supposera que vous êtes envoyés par votre pays ... pour étudier les nouveau armements.

Le chef d'orchestre  
Hum ! Hum !

Rafaël  
Je vous demande pardon, Mr. Le chef d'orchestre, je suis à vous.

(L'Amour paraît sur un rocher)

\_\_\_\_\_ Scène 7<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

#### Les Mêmes, L'Amour

L'Amour  
Bonjour, Bacchus.

Rafaël  
On m'appelle.

L'Amour  
L'amour.

Rafaël  
Eh ! pardine, oui, c'est l'amour, bonjour l'amour ça fait plaisir de revoir un collègue

Galuchet  
Ca va bien galopin

L'Amour  
Pas mal

Népomuc et Habacuc  
Allons, tant mieux.

L'amour  
Comme je suis content que tu aies eu l'idée de débarquer dans cette île, tu vas me rendre un service.

Rafaël  
Lequel ?

L'amour  
Une princesse qu'il faudrait consoler.

Rafaël  
Dis-moi ce qu'elle a souffert.

L'amour  
Tu vas pouvoir le lui demander à elle-même car la voici

Le chœur  
Elle vient, c'est elle  
Honneur à Bacchus, Gloire à Cupidon  
Mon Dieu qu'elle est belle  
Mon Dieu qu'elle est bien dans son abandon

L'amour  
Eh bien, elle ne vient pas.

Rafaël  
Non, elle manque son entrée, eh, mais ça, elle la manque complètement, occupons la scène, reprenez le chœur, ça occupera la scène.

Le chœur  
Elle vient, c'est elle  
Etc.

Rafaël  
Elle continue à la manquer ... on ne peut cependant pas reprendre le chœur, une troisième fois à moins d'être bien sur. Tu ne la vois pas, l'amour.

L'amour  
Non !

Rafaël  
Heureusement, j'ai prévenu le public.

\_\_\_\_\_ Scène 8<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les Mêmes, Mad. Palestine

Palestine  
Elle va venir, n'ayez pas peur, elle va venir.

Rafaël  
Ah ! bon, occupons la scène, alors.

Tous

Occupons la scène.

Palestine  
Et si vous saviez ce qui vient de se passer ...

Galuchet  
Contez-nous ça, ça occupera la scène.

Palestine  
C'est que ça n'a pas beaucoup de rapport.

Rafaël  
Avec Ariane, qu'est-ce que ça fait ? le jour où mon tailleur est entré en scène avec moi, pour me demander de l'argent, ça n'avait aucun rapport et cependant ça a eu un succès fou, d'ailleurs, j'ai prévenu le public.

Palestine  
Ah ! si tu as prévenu ... elle allait sortir de sa loge, son gandin l'arrête et d'une voix tremblante lui dit : Malaga, il y a un aveu que j'hésitais à vous faire. C'est ce soir qu'on signe mon contrat ... ah ! c'est ce soir ... oui, ce soir, et tu comptes y aller peut-être ? dam ! est-ce que vous ne trouvez pas qu'il serait convenable, tu n'iras pas ... j'irai. Tu n'iras pas, et pour que tu n'y ailles pas, je t'enferme. La-dessus, avec un renforcement, elle vous l'envoie au fond de la loge, puis, elle saute dehors et ferme la porte à double tour, cinq minutes après cela ... pour se remettre ... et comme je vous le disais ... la voici ... elle vient.

Rafaël  
Vite ! Vite ! tout le monde en place.

\_\_\_\_\_ Scène 9<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

Les Mêmes, Malaga.

Le chœur  
Mon Dieu qu'elle est belle  
Honneur à Bacchus Gloire à ...

Malaga (entrant)  
Laissez-moi donc tranquille avec votre chant, on a bien besoin d'entendre le chant.

Rafaël  
Le fait est que comme on l'a déjà entendu 2 fois ne chantez pas le chœur (à Malaga) c'est entendu, on ne chantera pas le chœur.

Malaga  
Ah !

Galuchet  
Ne vous fâchez pas, voyons, on ne chantera pas le chœur.

Malaga



Son contrat ah ! ah ! son contrat ... nous verrons bien.

Rafaël  
Prenez garde ...

Malaga  
Prendre garde à quoi, à quoi prendre garde

L'amour  
Le public.

Malaga  
Ah ! le public. Il sait ce que c'est ... le public ... il a aimé, il sait bien qu'on a beau être artiste, on n'en a pas moins.

Rafaël  
Ses petits chagrins, c'est justement ce que je leur disais, il n'y a pas un quart d'heure.

Malaga  
Ah bien, alors.

Rafaël  
Mais la scène ... la scène que nous avons à jouer.

Malaga  
Ah ! c'est vrai ... il faut faire rire ... on a beau avoir dans le cœur tout ... tout.

Palestine  
Tout ce qu'il peut y avoir dans un cœur.

Malaga  
Voyons, essayons, il faut faire rire, enfin.

Rafaël  
Qu'est-ce que vous avez là.

Malaga  
Ca c'est la clé ... la clé de ma loge ... je l'y est enfermée, et nous causerons tout-à-l'heure quand nous aurons joué la scène.

Rafaël  
Jouons-la, alors.

Malaga  
Qu'est-ce qui vous en empêche ... il y a une heure que je vous attends

Rafaël  
Allons bon, voilà que c'est moi qui ai tort maintenant ... non, non c'est entendu, c'est moi qui ai tort, jouons la scène.

Malaga  
Son contrat ... ah ! ah ! son contrat ...

Rafaël  
Vous semblez agitée et l'on dirait : princesse

Qu'un sentiment profond a troublé votre cœur  
Qu'éprouvez-vous au juste, est-ce de la tristesse  
Est-ce de la fureur

Malaga  
L'abandon d'un amant a causé ma colère  
Il part ... il est parti, le voilà mon tourment  
Et j'ai compris alors comme c'est chose amère  
L'abandon d'un amant.

Rafaël  
D'un amour qui s'en va, d'un amant qui nous quitte  
On peut se consoler par un amour nouveau  
Je te consolerais si tu veux tout de suite  
Montons sur mon bateau.

Malaga  
A qui crois-tu parler ? moi quitter ce rivage  
Avant d'avoir puni ceux par qui j'ai pleuré  
Moi, dans les bras d'un autre oublier mon outrage  
Non, je me vengerai ...

Rafaël  
Ariane.

Népomuc  
Eh bien, qu'est-ce qu'elle a.

Malaga  
La-bas, au fond, cette famille aristocratique entassée dans une baignoire trop étroite ... la duchesse ... ce vieux marquis ... et sur le premier rang, cette jeune fille, dont le regard triste est attaché sur moi ... vous ne la voyez pas.

Rafaël  
Ariane ...

Malaga  
Vous ne la voyez pas ? c'est sa cousine ! c'est cette jeune fille qui il y a quatre ans, le jour, où moi, j'allais me marier ...

Rafaël  
Ariane

Malaga  
Tout-à-l'heure, quand j'ai prononcé ces mots « je me vengerai » elle a fait un mouvement comme pour me dire non, ne vous vengez pas ... c'est moi, est-ce que vous ne me reconnaissez pas ?

Rafaël  
Heureusement que j'ai prévenu le public, Ariane.

Malaga  
Qui est-ce qui m'appelle Ariane ? qui est-ce qui dit que je joue ici le rôle d'Ariane

Palestine  
Voyons, Malaga, voyons.

Malaga

Je ne m'appelle pas Ariane, je ne m'appelle pas Malaga ... je m'appelle Jeanne Bernard. Emile, où est Emile, il va venir, n'est-ce pas ?

Tout le monde

Emile !

Malaga

Mais non, c'est en vain que j'appelle

Emile part, il est parti

Pour se conjindre l'infidèle

Avec un plus riche parti

Il me trahit, il m'abandonne

Je reste seule avec mes pleurs

Et mon petit fourneau, personne

Ne prend pitié de mes douleurs

Va-t'en donc, ô pauvre ouvrière

Qui veut guérir du mal d'amour

Va-t-en donc chez la charbonnière

Il y en a une au fond d'la cour

Ce regard, toujours ce regard ! Eh bien, non là, rassurez-vous Mademoiselle, je ne me vengerai pas ... rassurez-vous, vieux marquis, Palestine ...

Palestine

Qu'est-ce qu'il y a ?

Malaga

Prends cette clé ... vite ... et va ouvrir la cage ... qu'il s'envole, qu'il parte ... il est libre, dis-le lui, va ...

Palestine

J'y vas ...

(elle sort)

Malaga

Maintenant, êtes-vous contente

Vieux marquis êtes-vous heureux

Ai-je bien rempli votre attente

Ai-je bien comblé tous vos vœux

Ce bonheur dont j'étais si

Vous l'ai-je assez sacrifié

Ce que vous devait l'ouvrière

Malaga l'a-t-elle payé ?

V'a-t-en donc, pauvre comédienne

Loin de l'objet de ton amour

Il s'en va chez sa patricienne

C'est à elle qu'y va faire sa cour !

(Palestine entre)

Palestine

Ca y est ?

Malaga

Il est parti

Palestine

Oui

Malaga

Sans rien dire

Palestine

Si fait, il a dit quelque chose ... et je peux d'autant mieux vous le répéter que ça a un certain rapport avec la pièce ... il a dit que les auteurs ne savaient pas bien leur mythologie, que Bacchus pour consoler Ariane, lui avait offert un collier de pierres précieuses, qu'on avait eu tort d'oublier cet accessoire et qu'il demandait, lui, à réparer cet oubli.

Malaga

Palestine

Le vieux monsieur qui était là, a ajouté

Malaga

Qu'est-ce qu'il a ajouté, des boucles d'oreilles.

Palestine

Non, il a ajouté que votre conduite était admirable et que vous pouviez vous attendre à être prochainement félicitée par les divers clubs dont il fait partie

Malaga

Ah ! j'aurais préféré ... Enfin, et maintenant Bacchus, tends mon ton verre, je joue Ariane et j'aurais sans doute je ne l'aurai joué plus au naturel que ce soir.

